

La Mort fine

Je regardai le fou courir aléatoirement d'une personne à l'autre. Zigzaguant à toute allure entre les badauds figés dans leurs activités, il leur lançait :

- Qu'est-ce qu'il a votre œil ? Qu'est-ce qu'il a votre œil ?

Il n'attendait même pas la réponse. De toutes façons, personne ne réagissait, personne ne le pouvait !

Sauf ce crétin dont je n'ai pas pu saisir l'esprit afin de le retirer du fleuve du temps. Ce type était littéralement déjà sec dans le bocal avant que je n'arrive ici. Voilà pourquoi je n'avais par perçu sa présence. Si j'avais été scientifique, une telle observation m'aurait permis d'élaborer de fumantes théories sur l'esprit et de devenir une figure incontournable. Enfin, sur l'ancien monde.

Ce qui m'importait maintenant, c'était de trouver une solution à mon problème : à savoir que mon pouvoir a des limites.

- ... votre œil ? Qu'est-ce ...

Heureusement pour moi qu'il était inoffensif. Il se dirigeait progressivement vers moi. Je le laissai venir, je sentais un sourire difficilement répressible se dessiner sur mon visage. Je sentais aussi ma main sur le métal dur et froid de mon magnum.

Il arrivait devant moi, déjà passablement fatigué, tête baissée, en marmonnant :

- ... œil ...

Puis son regard croisa le mien :

J'aurais juré un instant que je m'étais vu dans la glace ! Mais ce ne fut qu'impression passagère. Il me regarda d'un air terrorisé, recula et mis une main devant lui comme pour me garder à distance. Puis il hurla :

- QU'EST-CE QU'IL A VO...

Et je tirai. Une fois.

- ... TRE ...

Deux fois.

- *ŒIL !!!*

Trois fois.

Quatre.

5.

Son corps fut projeté en arrière, laissant filer des lacets rouges suspendus en l'air qui semblèrent aussitôt s'agréger en une chaîne de gouttelettes.

Puis il heurta le sol, suivi, l'un après l'autre, par les petits rubis.

La fumée de mon arme se dispersait.

Je m'approchai de lui et m'agenouillai. Je baissai ma tête à hauteur de la sienne, sachant que son cerveau mourrant pourrait encore m'entendre pendant quelques temps. Sa respiration saccadée et rauque s'évanouissait, des ruisseaux rouges coulaient de sa bouche ouverte en une grimace d'incompréhension. Sa poitrine ressemblait à la face de l'Eclat de Lune au crépuscule.

- Je vais te dire ce qu'il faut absolument que tu fasses, lui chuchotai-je à l'oreille.

Toi dont l'esprit n'est plus relié à ce monde depuis fort longtemps et que je viens de libérer à l'instant, vas explorer les limbes ! Reviens à moi quand tu auras la réponse à la question suivante :

« La gardienne de l'anti-chambre de la mort accepte-t-elle de me recevoir pour une discussion ? »

Puis je te libérerai définitivement.

Vas et sers-moi bien !

Finalement, j'eus de la chance de tomber sur ce misérable. L'autre plan eut été bien plus coûteux à mettre en place.

Il fallait absolument que j'obtienne cet entretien.

La première règle de la survie est de ne jamais capituler. Et cela valait *surtout* face à la mort.

La deuxième règle de la survie est d'amener le combat sur le territoire ennemi. A nouveau, cela valait *surtout* face à la mort.

Le doute perça enfin à la surface de ma conscience. Que signifiait cette ressemblance du visage du fou au mien ?

Comme en réponse à cela, je sentis une vague nausée remonter du plus profond de moi, alors que le monde perdait ses couleurs et que s'installait une brume malsaine.

J'entendis la voix de l'aliéné résonner dans mon esprit.

- Elle a accepté.

Tout devenait clair. D'un claquement de doigt je libérai le pauvre diable.

Bientôt je ne vis plus le bout de la rue. Les gens paralysés étaient avalés par la brume grisâtre et à mes pieds un vent froid soufflait de la poussière par bourrasques irrégulières.

La troisième règle de la survie est d'apprivoiser sa peur. *Surtout* face à la mort.

Le monde matériel disparut. Puis une statue sculptée dans de l'ivoire apparut devant moi. De cette statue émanait une aura de pouvoir presque tangible. C'était une femme. *Elle !*

- Tu cherchais à me voir ? Me voici, dit-elle. Que veux-tu savoir ?

Quatrième règle de la survie : connaître son ennemi. *Surtout* elle.

- Je veux conclure un pacte avec toi, ô Feïlâme, déesse du Passage, lui fis-je en esquissant une courbette. Je veux ne plus être soumis à toi. Je réclame mon indépendance. Bien sûr, j'ai quelque chose à te proposer en échange : une année et un jour je serai ton serf. Puis je disparaîtrai dans les plans subtils et tu n'entendras plus jamais parler de moi.

- Bien. Je vois que Saïoule t'a déjà accordé la première partie de cette liberté. J'en ferai donc de même.

Saïoule, la mère de toute vie ? Je ne l'avais jamais rencontrée ! Son existence même est un mythe ! Que signifiait ce charabia ? Je devenais de plus en plus nerveux.

- Vois cette porte, poursuivit-elle en indiquant une porte massive devant laquelle s'écartait la brume. Emprunte-la et tu seras libre. Je n'ai aucune utilité de tes services. Ta bravoure et ton excellence valent largement à mes yeux ce que tu demandes.

Je fus soulagé. En fin de compte, tout se déroulait comme je le voulais.

- Vas ! dit-elle d'une voix trop insistante.

J'étais déjà de l'autre côté.

On dit que l'on voit sa vie se dérouler une dernière fois un instant avant de mourir.

Me voici donc confronté à la dure vérité de la cinquième règle de la survie : ne pas sous-estimer son ennemi. *Surtout* la mort...